

Poème

Jean-Philippe Dupuis

Number 62, Winter 1995

Poésies actuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, J.-P. (1995). Poème. *Moebius*, (62), 37–38.

Jean-Philippe Dupuis

Poème

la lumière est précise
comme au travers d'une lunette
je vois bien le mouvement du vent
autour des clôtures et des champs

il y a longtemps que nous marchons
nos ventres sonnent creux
je ne me souviens plus de notre déjeuner
le vent dans mes cheveux coupés

le bruit des feuilles et de la terre
le sol nous écoute en silence
je déboutonne mon coupe-vent
le triangle de ton cou libéré

une branche se brise
un oiseau lourd aux ailes trop courtes
s'envole et se pose plus loin
il faut attendre longtemps

un moteur démarre au loin
un avion ensuite passe dans le ciel
tout se succède sans fin
nos yeux comme du verre au soleil

il nous arrive de fermer les yeux
le temps de nous écarter

une bouteille d'eau à la main
les herbes hautes guident nos genoux
la terre du chemin est sèche
elle entre dans mes souliers
je la sens devenir humide
nous cherchons un cours d'eau

il reste dans le ciel un peu de lumière
la nuit va commencer
je le vois aux fleurs qui s'inclinent
déjà ensommeillées

nous approchons d'un village
nous avons pour guide l'odeur de l'asphalte
encore mou sous nos pieds
tu marches devant moi ton dos rassurant

sur la courbe de ton œil
le flanc des hauts sapins noirs
j'ai compris à ce moment
ce que nous réservait la nuit